

Souvenir d'un cours d'expression corporelle

18 Novembre 1648, aux arènes de Lutèce. Ce matin-là il pleuvait des cordes. Le soleil se cachait derrière ces gros nuages nous faussant de sa lumière éclatante. Je m'étais accroupi sur le sol mouillé attendant l'arrivée de William et Henri qui devaient venir m'encourager pour ce combat de gladiateurs. J'étais déjà muni de mon gladius et de ma galea en bois, normalement hermétique, le mien prenait l'eau, mais j'étais si excité que j'étais venu une heure avant. J'étais un secutor, bon je n'avais pas l'équipement en entier, je devais me battre contre un rétiaire. J'avais tout préparé avec les moyens du bord, j'espérais passer un agréable moment avec mes deux amis.

J'attendais encore et encore, mais ils n'arrivaient toujours pas. L'heure passa et mon nom fut appelé, je me levai et m'avançai vers le terrain avec une démarche maladroitement, la boue ne m'aidait pas, tous les regards étaient braqués sur moi, je n'avais jamais eu autant d'attention. Henri et William, eux l'avaient toujours, ils appartiennent à la jeunesse dorée, et comme un mauvais ami, je les enviais énormément. Eux avaient tout l'équipement du Thrace : galea à crête, dernier cri, une sica, une parma, deux grandes ocreae, des caligae, une manica. Ils rayonnaient quand ils combattaient. Serait-ce mon moment de gloire cette fois ?

Me trouvant face à mon adversaire, j'étais impressionné par l'immensité de sa taille, la somptuosité de son équipement, pouvions-nous avoir le même âge ? Ce jeune faisait deux fois ma taille et trois fois mon poids. Comment allais-je pouvoir gagner ce combat ?

Évidemment, je me suis fait battre, humilié. Quelle idée aussi de mettre la gladiature en cours de sport ! Ma vue se brouillait, mes oreilles sifflaient mais pourtant j'entendais les voix, les rires, ils se moquaient de moi, William et Henri. Dire que l'on passait de bon moment ensemble. Je les entendais encore, le savaient-ils ? Leurs mots me transperçaient comme une épée. N'étaient-ils pas mes amis bien que je ne sois qu'un bâtard ?

Ils sont ce que je devrais être. Ils étaient des Nobles au sang pur. C'était normal pour eux de se sentir supérieurs. Je n'étais rien face à eux avec mon sang souillé. Ils étaient mes seuls amis même si leurs blagues sur ma classe sociale me blessaient, ils avaient raison et je n'avais qu'eux. Après cette humiliation je me jurais que quoi qu'il en coûte, je serai un noble, que tout le monde m'envierait. Ma fierté et mon honneur seraient vengées !